
7. Conclusion

Cette monographie est dédiée à une théorie du concept pour la Terminologie. Le rôle principal est tenu par l'**objet** – paradoxalement absent des normes ISO 1087 et 704 – à l'origine de nos connaissances³⁰⁹, qu'elles soient *intensionnelles* à travers les **caractéristiques essentielles** qui définissent leur nature et les **caractéristiques descriptives** qui décrivent leur état et qui, ensemble, donnent lieu à la notion de **concept**, ou qu'elles soient *extensionnelles* à travers les **relations individuelles** qui les lient et les regroupent au sein de **classes**. C'est avec lui que nous commencerons notre conclusion par un voyage sur l'île des philosophes.



Figure 117 (Fig. 7-1) Communication par objets³¹⁰



Puisque les choses du monde nous sont données, et que la communication du monde se fonde sur leur représentation, ne pourrait-on pas s'appuyer directement sur elles pour communiquer comme le font nos deux philosophes (figure 7-1) ?

³⁰⁹ « En effet, par quoi notre pouvoir de connaître pourrait-il être éveillé et mis en action, si ce n'est par des objets qui frappent nos sens et qui, d'une part, produisent par eux-mêmes des représentations et d'autre part, mettent en mouvement notre faculté intellectuelle, afin qu'elle compare, lie ou sépare ces représentations, et travaille ainsi la matière brute des impressions sensibles pour en tirer une connaissance des objets, celle qu'on nomme l'expérience » [Kant, CRP, Introduction].

³¹⁰ Librement inspirée des Voyages de Gulliver de J. Swift, Chapitre V.

Cette figure illustre de manière exemplaire l'idéal, aussi séduisant que naïf, d'une communication par les seuls objets, affranchie du langage verbal. Chacun des interlocuteurs porte avec lui les choses dont il entend parler : les objets deviennent signes, et la référence est immédiate, sans médiation linguistique ni ambiguïté terminologique. Dans un contexte où les interlocuteurs ne partagent ni la même langue ni les mêmes conventions, cette stratégie semble prometteuse : montrer plutôt que dire, exhiber plutôt que nommer. De plus, à l'époque moderne, nous n'avons plus, comme les philosophes sur leur île, à porter sur nos dos « *des fardeaux énormes* » contenant tous les objets dont on voudrait « parler » ou à recourir à « *un ou deux valets bien forts pour s'épargner cette peine* ». Nos téléphones portables y pourvoient. Qui n'a pas, lors de ses achats à l'étranger, simplement montré une photo de l'objet qu'il souhaitait acquérir ?

Cette forme de communication repose sur l'idée que l'objet est supposé « parler » de lui-même. La présence matérielle serait garante de la compréhension, comme si la référence suffisait à produire le sens. La connaissance serait immédiatement donnée par la chose, sans passer par les structures du langage (signifiant-signifié(-réfèrent)) ou de la conceptualisation (*vox-conceptus-res*).

Cette figure met tout autant en évidence les limites d'une communication fondée exclusivement sur les objets, car si l'objet est présent, l'intention, elle, demeure absente. Le philosophe de droite tient une théière : cherche-t-il à la vendre ? à l'échanger ? à en expliquer l'usage ? à offrir une tasse de thé ? Si la référence est donnée, l'objet ne dit rien de l'acte dans lequel il est engagé, ni du rôle que les acteurs sont censés y jouer.



Supposons que nos philosophes se soient engagés dans un processus de troc et que le philosophe du Pays du Milieu tende l'objet de la figure 7-2. Comment réagirait notre philosophe de la perfide Albion face à un objet qui lui est totalement inconnu ? Ni cuillère, ni pince, ni outil de couture... Sa forme ne suffit pas à révéler sa fonction³¹¹ qui permettrait de l'identifier, ou

³¹¹ Les choses, comme les mots, tirent également leur « sens », du moins leur raison d'être, de leur usage. Face à un objet énigmatique, « à quoi ça sert ? » est une des premières questions qu'on se pose. La *fonction* est une caractéristique essentielle dans l'organisation des concepts. Ainsi, les sièges sont des meubles « faits pour s'asseoir » (du latin classique *sedere*, être assis) et si le fait de ne pas avoir de pied distingue les amphores des cratères, c'est selon leur fonction qu'on les organise, pour le stockage et le transport pour les premières, pour mélanger l'eau et le vin pour les seconds.

du moins de le classer avec des objets plus ou moins similaires et déjà connus
– connaître serait-ce reconnaître ?



Figure 118 (Fig. 7-2) Objet énigmatique³¹²



34. Toute communication suppose une conceptualisation préalable et partagée du monde.

Les objets ne deviennent signifiants qu'à l'intérieur de cadres conceptuels qui les organisent, les hiérarchisent, les rendent comparables. Sans une telle structuration, la juxtaposition des choses ne produit qu'un inventaire muet. Communiquer, ce n'est pas seulement partager des objets ou des références, mais c'est surtout partager les concepts au moyen desquels ces objets sont appréhendés comme relevant de tel ou tel type, fonction ou usage.

Dès lors, la communication entre interlocuteurs issus de traditions linguistiques ou culturelles différentes ne peut réussir que si leurs conceptualisations respectives sont compatibles, c'est-à-dire si elles reposent sur des découpages du réel suffisamment convergents pour permettre l'alignement des connaissances.

Cette exigence de compatibilité conceptuelle met en évidence la nécessité d'un cadre théorique permettant de décrire, comparer et articuler les modes de conceptualisation du monde, indépendamment des langues naturelles qui les expriment. À défaut d'un tel cadre, les divergences conceptuelles restent implicites, et la communication se trouve exposée à des malentendus qui ne tiennent ni aux mots ni aux objets eux-mêmes, mais à la manière dont les connaissances sont définies et structurées. C'est donc au niveau des *principes de conceptualisation* qu'il convient d'intervenir pour fonder une compréhension véritablement partagée.

³¹² 刮舌器 (guā shé qì) est un instrument utilisé en médecine traditionnelle chinoise pour nettoyer la surface de la langue. Le terme chinois traduit ce qu'est la chose : un outil pour gratter la langue (刮 = gratter, 舌 = langue, 器 = instrument).

C'est précisément à cette exigence que répond la norme proposée sur la Théorie du Concept. Son objectif est de fournir un cadre conceptuel pour la définition des connaissances, indépendamment de leurs désignations linguistiques, et suffisamment rigoureux pour rendre les distinctions fondamentales opératoires. Les notions introduites – objet, caractéristique, relation, concept, classe, collection, définition intensionnelle et extensionnelle – ne sont pas conçues comme de simples clarifications terminologiques, mais comme les éléments d'un système conceptuel structuré, des *catégories de pensée* à l'aide desquelles nous appréhendons et organisons la réalité. Les définitions associées visent ainsi non seulement la compréhension humaine, mais également la possibilité d'une représentation explicite des concepts, susceptible d'être formalisée et exploitée dans des modèles computationnels, à condition que les langages de représentation s'y prêtent en fournissant les *catégories de langage* adéquates³¹³. En ce sens, la norme ne se limite pas à décrire les principes et définitions au cœur du travail terminologique : elle en propose une fondation conceptuelle apte à soutenir les développements contemporains de la modélisation des connaissances issus de l'intelligence artificielle et de leur traitement informatique.

En explicitant le concept, la C.T.T. conduit à réviser les principes et les méthodes de la Terminologie. Ainsi, ne relevant pas du même système sémiotique, le terme, donné par les discours, ne se confond plus avec la dénomination du concept, construite de telle sorte qu'en le lisant on comprenne la nature des objets subsumés, le signifié avec le concept, et la définition du terme considérée comme une explication linguistique avec la définition du concept écrite dans un langage formel. Un double triangle sémiotique lie les éléments constitutifs des dimensions linguistique et conceptuelle, introduisant la dimension discursive et pragmatique de la Terminologie (praxis). La production, l'étude des discours scientifiques et techniques, ainsi que l'étude du sens qui se construit en discours font partie intégrante de la Terminologie.

³¹³ Idéalement un isomorphisme entre les *catégories de pensée* et les *catégories de langage*.

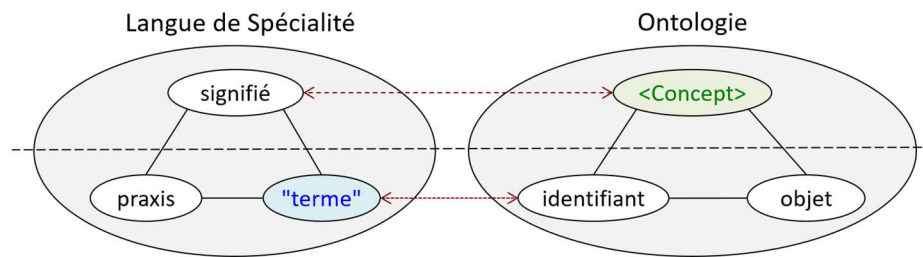


Figure 119 (Fig. 7-3) Double triangle sémiotique de l'ontoterminologie

Enfin, la C.T.T. ouvre la voie au *tournant ontologique de la terminologie* qui constitue une des perspectives les plus prometteuses pour la modélisation du système conceptuel d'une terminologie et permet *de facto* son opérationnalisation.

